

LES CIRCONSCRIPTIONS ET LES ÉLUS DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE EN 1914

— Limite d'arrondissement.
 - - - Limite de circonscription électorale.
 - - - Limite de canton.
 Les chefs-lieux d'arrondissements sont soulignés d'un trait noir.
 La population, d'après le recensement de 1914.



LES PORTRAITS DES DÉPUTÉS ÉLUS EN 1914 FIGURENT ICI DANS LEUR CIRCONSCRIPTION, SAUF CEUX DE BORDEAUX, QUI SONT INSCRITS DANS UN CERCLE

(Photos Henri Mannel, Nadar, Peppier et Excelsior.)

LE DÉPARTEMENT, REPRESENTANT UNE SEULE CIRCONSCRIPTION, A 12 DÉPUTÉS À ÉLIRE. VOICI LES CINQ LISTES EN PRÉSENCE À L'HEURE ACTUELLE :

UNION RÉPUBLICAINE
 M. Pierre Dupuy, Georges Mandel, André Ballande, Combrousse, Eymond, Pierre Dégna, Georges Calmes, J. Capus, Prouin, Paul Glotin, Henri Lorin et le colonel Picot.

LISTE RÉPUBLICAINE
 M.M. Cazauvieilh, Charles Chaumet, Emile Constant, de La Trémouille, Félix Bardeau, Jacques Chaigne, J. Drouille-Llobéra, Henri Gourdon, Gabriel Lamaignère, Octave Manset, Camille Mathellot, Emile Tranchère.

LISTE SOCIALISTE
 M.M. Camelle, Maurice Boisseau, Antoine Cayrel, Arthur Gibaud, Henri Larroque, Gabriel Lafaye, Antonin Larroque, Adrien Marquet, Valentin Maurin, Joseph Mourgues, Raoul Rebeyrol, Amédée Saint-Germain.

LISTE RÉPUBLICAINE RADICALE
 M.M. Labrousse, Jean Odin, Jean Dellac, Cluzan.
 Cette liste ne compte que quatre candidats, sur douze que comporte la circonscription. Il s'en faut donc de huit noms pour qu'elle soit complète.

ACTION FRANÇAISE ET UNION NATIONALE
 M.M. Raoul Saint-Marc, Auguste Journa, Elie de Sesze, le colonel R. Milleret, Georges Bord, de Cadillac, Joseph Louit, lieutenant Paul Peyriga.
 Huit candidats; quatre noms manquent pour que la liste soit complète.

HAUT COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE

C'EST UNE MISSION MILITAIRE ET DIPLOMATIQUE QUI ÉCHOIT AU GÉNÉRAL GOURAUD EN SYRIE

Le départ du haut commissaire marque une date dans l'histoire de notre expansion civilisatrice.

La première condition à remplir, en Syrie, c'est que nous y apparaissions avec une force suffisante. Il ne s'agit pas d'autre conquête que d'une conquête morale à compléter, mais pour y parvenir il importe d'abord que l'ordre soit parfait.

LA FRANCE DOIT ÊTRE PRÉSENTE LA OÙ ELLE EST ATTENDUE

Le général Gouraud, commandant en chef de l'armée du Levant et haut commissaire de la République en Syrie, accompagné de M. Robert de Caix, secrétaire général, va partir pour première possession du poste important qui lui a été confié. Il ne s'agit pas, comme on le sait, que d'exécuter les clauses de la convention franco-anglaise du 15 septembre. Cette convention délimite les zones qui seront occupées par les troupes françaises, et par là elle met fin à de regrettables conflits d'attribution avec les autorités britanniques. C'est une amélioration très heureuse de l'état de choses antérieur, second en fonctions que les deux gouvernements alliés de Paris et de Londres ont en à cœur d'accomplir.

Cette convention est d'ailleurs uniquement militaire. Elle est provisoire, en ce sens que la Conférence de la paix sera ap-



LE GÉNÉRAL GOURAUD

pelée à établir le régime politique définitif de la Syrie. Mais, d'ores et déjà, une tradition constante, consacrée par les traités et par des accords, dont le plus récent est celui de 1916, donne à la France une place éminente dans ces pays du Levant, où son nom est populaire depuis les Croisades, et dont les populations ont toujours eu confiance en nous.

Le rôle traditionnel de la France

La mission du général Gouraud renoue ainsi une longue chaîne qui remonte à saint Louis. Mais il ne s'agit plus aujourd'hui, comme en 1200, de protéger uniquement les chrétiens du Liban. Le rôle traditionnel de la France s'est agrandi.

Chrétiens ou musulmans, la Syrie supportait inégalement le joug turc. Elle a, d'ailleurs, gravement souffert, pendant la guerre, des atrocités perpétrées de Diarbakir à la victoire des Alliés. La libération, aujourd'hui, est un pays qui veut vivre et se développer avec l'aide de la France, sa tutrice naturelle.

On voit ainsi que notre rôle est tout particulier. La situation ne ressemble en aucun point à celle du Maroc, par exemple. La Syrie est un pays ancien, d'une civilisation relativement avancée, où la langue française, surtout au Liban, est parlée depuis des générations. La France doit être pour la Syrie comme une sœur aînée. Si elle avait manqué à ce devoir, renoncé à cet héritage moral, elle eût perdu un des plus beaux trésors de sa couronne. Elle eût abdiqué en Orient. Sachons bien que, là-bas, on compte sur nous.

Trop occupée pendant la guerre sur le front occidental pour fournir un effort en Asie Mineure, la France apparaît aujourd'hui telle qu'elle doit être, c'est-à-dire comme la protectrice et l'organisatrice des libertés syriennes. Ce n'est pas une petite affaire. C'est même une affaire politique compliquée, essentiellement différente d'une occupation coloniale. L'intelligence de nos chefs, l'aide que nous tirons de notre prestige traditionnel contribueront à clarifier la situation.

Ce que le public français doit bien sa-

voir, c'est qu'il importe désormais de s'intéresser à la Syrie autrement que d'une manière sentimentale. L'heure des réalisations est arrivée. Une partie de notre avenir est là, grâce à la victoire, les hypothèses qui pesaient sur l'expansion française sont levées. La France doit être présente où elle est attendue, et où, avant la guerre, ses vieux amis désespéraient presque de la voir jamais venir.

L'œuvre pacifique du général Gouraud

La première condition à remplir, en Syrie, c'est que nous y apparaissions avec une force suffisante. Il ne s'agit pas d'autre conquête que d'une conquête morale à compléter. Mais, pour cela, il faut d'abord que l'ordre soit parfait. Si l'on songe que nous avons à occuper en outre la Cilicie — dont la production colonnière nous sera si précieuse — on reconnaît que les 30.000 hommes dont le général Gouraud a besoin pour son œuvre pacifique ne seront pas de trop.

Relever les troupes britanniques, montrer le drapeau français dans les territoires dévolus à notre influence directe, telle est la première partie de la tâche du général Gouraud. Une œuvre diplomatique devra l'accompagner.

Elle sera délicate, mais elle est en bonnes mains. Ce qui caractérise d'abord la Syrie, c'est que les problèmes politiques s'y mêlent aux problèmes de religion. L'Asie Mineure est la terre nourricière de trois des grandes religions de l'humanité, le judaïsme, le christianisme, l'islamisme y ont leurs origines. La Syrie se distingue par le foisonnement de sa vie religieuse. Il y a là-bas des musulmans des sectes les plus diverses. Les chrétiens sont catholiques, comme nos vieux amis les Maronites et les Grecs melchites, ou bien orthodoxes. Il y a même, sans entrer dans le détail de toutes les confessions, des adorateurs du diable, on yaziis. Il appartient à la France de faire vivre, à cet égard, la nation syrienne en harmonie, comme d'ailleurs elle le doit.

Seule la question de l'émir Fayçal pourra offrir quelques difficultés. Le fils du roi du Hedjaz, qui n'a d'ailleurs avec la Syrie que des rapports très vagues, qui est considéré comme un étranger par la majorité des Syriens, a l'ambition de se tailler un royaume et de réaliser à son profit l'unité syrienne. Sa force lui est venue jusqu'ici de l'appui que lui prêtait l'Angleterre, engagée par l'alliance contre les Turcs, qu'elle avait formée avec le père de Fayçal, le roi Hussein. La loyauté de la politique britannique, jointe à l'intérêt commun qu'aurait le Royaume-Uni et la France à la tranquillité de l'Asie Mineure, suffira à détourner Fayçal de troubler l'ordre et la paix. Avec lui la politique française devra être faite de fermeté et de courtoisie.

Ce que les Syriens attendent par-dessus tout, c'est que nous les aidions à mettre leur pays en valeur. Il y a là pour nos ingénieurs, nos techniciens, nos agronomes et nos commerçants un vaste champ à cultiver. La mission nous est favorable. Les possibilités sont vastes. Les bois, le coton, les fruits, les conserves de légumes, les essences de parfums, voilà ce que la Syrie pourra produire avec une abondance accrue par une bonne administration. Les Français entreprenants pourront diriger leur activité de ce côté-là et continuer en plus grand ce qui avait été commencé sous le régime turc par nos missions et nos chefs d'entreprises.

Habituons-nous à regarder la Syrie comme une des terres élues de l'influence française. Le départ du général Gouraud doit être une date dans l'histoire de notre expansion civilisatrice.

Jacques BAINVILLE.

Le maréchal Foch et le général Fayolle à Saint-Étienne

SAINT-ÉTIENNE, 9 novembre. — Le maréchal Foch et le général Fayolle ont été reçus aujourd'hui par leurs anciens condisciples du collège Saint-Michel.

Une fête d'honneur a été offerte au maréchal Foch, et au général Fayolle un dîner où rappelaient les batailles où il a commandé.

Le maréchal Foch a été très acclamé par une foule nombreuse. Un déjeuner a été donné à la Maison des Œuvres.

PARISIENNES !

Si vous êtes persuadées que vous n'êtes pas inférieures aux Anglaises, aux Américaines, aux Russes, aux Allemandes, aux Autrichiennes et aux quatre cinquièmes au moins des femmes de toute l'Europe

PRENEZ PART AU GRAND VOTE DE DÉMONSTRATION

organisé pour dimanche prochain par Excelsior à l'occasion des ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 16 NOVEMBRE

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

L'« HARMONIE SOCIALISTE » PRÊTE SON CONCOURS A UNE GRANDE RÉUNION AVENUE JEAN-JAURÈS

Le stand municipal ne pouvant contenir toute la foule, celle-ci s'essaima, et plusieurs meetings se tinrent en plein air, malgré que la police voulût les empêcher.

Les réunions électorales ont toujours un auditoire nombreux, mais les plus vastes salles deviennent exigües, jusqu'au risque d'écrasement, lorsque les orateurs ajoutent un programme musical à leur programme politique. L'Harmonie socialiste du XII^e devant se faire entendre avec quatre-vingt candidats du parti, hier après-midi, avenue Jean-Jaurès, le public et les orateurs durent essaimer, et l'on parla non seulement dans le stand municipal, trop plein, mais dans le gymnase de l'école des garçons.

Et comme ces deux endroits n'étaient pas encore suffisants, il y eut, en outre, deux meetings en plein air : l'un dans la cour de l'établissement scolaire, et l'autre dans la rue Pierre-Girard, où une automobile découverte servait de tribune, tandis que des fenêtres ouvertes se transformaient en loges de premier rang. C'est même cette réunion en plein air, et, par conséquent, dans le gymnase de l'école des garçons, que fut prononcée la fameuse déclaration de la rue Pierre-Girard, où une automobile découverte servait de tribune, tandis que des fenêtres ouvertes se transformaient en loges de premier rang. C'est même cette réunion en plein air, et, par conséquent, dans le gymnase de l'école des garçons, que fut prononcée la fameuse déclaration de la rue Pierre-Girard, où une automobile découverte servait de tribune, tandis que des fenêtres ouvertes se transformaient en loges de premier rang.

Dans le stand, la rue et l'avenue, on acclama la révolution russe, les Soviets, Jacques Sadoul et les espoirs révolutionnaires du socialisme français. Marcel Sembat, qui suit être un apostrophe et un théoricien, montra la nécessité, pour son parti, d'avoir une politique économique. Lucien Deslinières, qui a écrit trois volumes sur un projet de code socialiste, met dans ses sermons le parti pris de conviction, de sécheresse que Stendhal avait entrepris de mettre dans son style. P. Vaillant-Couturier, docteur en droit, qui fit la guerre dans l'infanterie, puis volontairement dans les lanks, malade deux blessures, et qui fut réformé n° 1 après une intoxication par les gaz, lança un appel aux anciens combattants au faveur de l'idéal socialiste. Marcel Cachin parla de la faillite de la société capitaliste, et estima qu'on aurait pu et dû en finir, il y a un an, avec le militarisme allemand. Dans le gymnase de l'école, un orateur, déjà enveloppé de crépuscule, fait applaudir cette déclaration : « Ce n'est pas une période électorale, c'est une période révolutionnaire qui commence. »

Et comme l'Harmonie socialiste ne pouvait se diviser comme le public et les orateurs, elle s'en tint dans le stand, au sein de l'Internationale, chaque fois qu'elle fut martelée par une foule qui se reposait ainsi d'écouter. — R. V.

LE PROGRAMME FÉMINISTE

LE CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES VA AFFICHER UN APPEL A TOUS LES ÉLECTEURS

Leurs revendications, sobrement exprimées, en dehors de toute politique, tranchent sur le ton déclamatoire des placards électoraux des candidats-députés.

Le Conseil national des femmes françaises, présidé par Mme Jules Siegfried, vient d'arrêter la rédaction d'un affiche qui va être placardée sur tout le territoire de la République.

On verra, à la lecture de ce document, et comme nous le disons hier dans notre appel aux femmes de Paris et du département de la Seine en les conviant à exprimer leur opinion dimanche prochain, que les femmes, si elles étaient électrices, seraient prononcées « en dehors de la politique pure », que l'on trouve au fond de toutes les proclamations masculines :

Le texte de l'affiche

CITOYENS, Dans une véritable démocratie, tous les êtres humains doivent être libres et égaux en droits.

Contrairement à ce principe, les hommes se sont arbitrairement attribués des privilèges qui mettent la femme en état d'infériorité au point de vue politique, civil, économique et social.

Les femmes réclament leurs droits pour mieux défendre l'unité supérieure de la famille, de la race, de la société. Leur programme sera aussi le votre.

Réformes politiques

Ratification par le Sénat de la loi votée par la Chambre des députés le 20 mai 1919, accordant aux Françaises l'électorat et l'éligibilité dans les mêmes conditions que les hommes.

Réformes civiles

Suppression de l'incapacité civile de la femme mariée. Droit pour la femme mariée de conserver sa nationalité d'origine. Égalisation de la puissance paternelle entre les époux.

Réformes économiques

Accession des femmes à toutes les carrières dans les mêmes conditions que les hommes. Application sévère du principe « à travail égal, salaire égal ».

Réformes sociales

Suppression de l'alcool de consommation. Lutte contre l'immoralité. Lutte contre la tuberculose. Lutte contre la dépopulation.

ÉLECTEURS,

Si vous voulez réellement l'application des principes de justice et d'égalité, si vous voulez une France toujours plus grande et plus prospère, votez pour les candidates qui acceptent ce programme minimum de réformes.

Faites lever l'interdit qui pèse sur vos mères, vos épouses, vos filles et vos sœurs, déclarez du Parlement que vous allez être.

LE DROIT DE SUFFRAGE INTÉGRAL POUR LES FEMMES

A LA FACULTE DES LETTRES

M. BRUNOT, LE NOUVEAU DOYEN NOUS EXPOSE UN VASTE PLAN DE RÉFORMES INDISPENSABLES

Attirons les étudiants étrangers et fournissons des professeurs aux pays qui nous en demandent.

Le doctorat et la licence doivent être revisés. Les professeurs qui constituent notre élite enseignante ne doivent plus être détournés de leur rôle pour devenir de simples examinateurs au baccalauréat. Il faut, enfin, plus de place et plus de moyens.

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ACCESSIBLE A LA DÉMOCRATIE

Le nouveau, et d'ailleurs très jeune, doyen de la Faculté des Lettres, M. Ferdinand Brunot, dans la séance d'ouverture des conférences de cette Faculté, a développé un programme de réformes, dont il a bien voulu nous parler, hier, au cours d'une conversation.

De 1871 à notre époque, on a refait notre enseignement primaire et supérieur, mais, pour nous en tenir au nôtre, il n'en reste pas moins tout un plan de réformes à réaliser. Avant tout, par un programme de politique nationale — vous allez voir ce que j'entends par là — notre pays, victorieux par les armes, se doit de remporter une autre victoire en faisant rayonner sur le monde son influence intellectuelle et morale. En nous désengageant par le fer du cercle que nos ennemis avaient forgé pour nous, il est évident pour l'univers entier que nous avons reconquis sinon une prépondérance à laquelle nous n'aspérons pas, du moins une prépondérance qui nous était disputée et qui semblait à peu près perdue. Longtemps on a cru à la force allemande, militaire et morale ; aujourd'hui, on veut connaître le secret de l'âme française, et l'on comprend, non pas peut-être que notre manière de vivre et de travailler est supérieure, mais du moins qu'elle a quelque chose de particulier et de très élevé qui est nécessaire au développement de l'humanité. En un mot, on s'est épris de notre culture, et non seulement on nous envoie des élèves, mais on nous demande des maîtres. Déjà, huit cents étudiants américains sont venus, cette année, interroger la vraie figure de la France, et, rapidement, l'université de Paris leur a permis de mieux connaître son sol, sa langue, sa littérature, son histoire, ses idées politiques et morales, ses traditions, ses méthodes et son organisation.

Le succès de cet enseignement a été considérable, et ses répercussions nous créent une tâche qui s'ajoute à celle que nous attribuons déjà nos devoirs envers la jeunesse de la France. De toutes nos facultés, c'est celle des lettres qui sera la plus fréquentée, et il est facile de se rendre compte que son cadre est déjà trop petit pour contenir la foule des étudiants français. On nous demande des professeurs partout, et c'est une chose navrante, nous ne pouvons en envoyer nulle part. A elle seule la Roumanie en aurait besoin de cent soixante-dix, et nous n'en avons pas deux à lui proposer. Nous manquons d'hommes spécialisés, capables d'enseigner non seulement le français, mais les choses de France. L'un de nos plus chers projets est donc de les former, de créer une école normale de professeurs qui pourraient se dévouer à cette besogne et permettraient à la France universitaire d'essaimer dans tous les pays.

La réforme des examens

Ce n'est là qu'une partie de notre programme. La fonction essentielle de l'enseignement supérieur est de faire avancer la science et d'initier les savants de demain à nos méthodes de recherches, au classement, à l'examen critique des faits, aux rapprochements d'où se dégagent des lois ou des principes généraux. Il nous faudra grouper les enseignements, en refondre un certain nombre, en instituer d'autres, de telle façon que la Faculté des Lettres, tout en maintenant d'antiques traditions, œuvre des vus sur le monde contemporain et cesse d'ignorer des civilisations tout entières. Nos programmes d'examen doivent être refondus. Le doctorat lui-même n'est pas irréprochable. En ce qui concerne la publication des thèses, il convient de rechercher un moyen d'accroître la valeur réelle traditionnelle à une situation économique où l'impression d'un ouvrage un peu considérable est devenue ruineuse. Il ne peut exister sans dommage un grade accessible aux uns et refusé à ceux qui ont dû consentir à de grands sacrifices pour parfaire leurs études. En ce qui concerne la licence, elle demande un renouvellement total, qu'elle est du reste en train de subir.

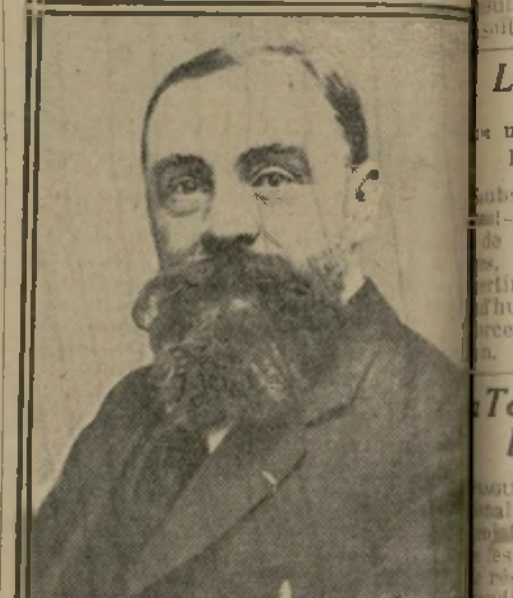
Il faut aller vers la démocratie

Puisque j'en suis à ce chapitre, j'ajoute que nous devons contribuer à une éducation vraiment générale. L'enseignement supérieur n'est ouvert qu'à un trop petit nombre de privilégiés ; il faut aller jusqu'à la démocratie, où beaucoup de jeunes gens, surtout à la faveur de la limitation des heures de travail, sont apes à le recevoir. Pour élever l'étage intellectuel du

pays, il faut attirer ces candidats nouveaux ou aller vers eux. Le gros de nos primaires, c'est qu'ils se sont recroqués sur eux-mêmes, c'est qu'ils demeurent en eux-mêmes, et nous devons former, au moment de la licence, les maîtres des maîtres primaires, comme nous formons déjà les maîtres des lycées et des collèges. C'est à ceux qu'on cherche à accablés d'un baccalauréat qu'il est nécessaire d'éclairer l'enseignement, de l'orienter sans amoindrir l'abaisser.

L'enseignement supérieur doit être un enseignement de classe et, sur ce point essentiel de notre réforme, nul de ceux que nous ne puissions compléter sur l'aspect officiel, comme sur celui de la démocratie elle-même.

Pour mener à bien cette œuvre immense, qu'on délève tout d'abord l'en-



M. FERDINAND BRUNOT

seignement supérieur de ce qui le gêne, qu'on ne détourne pas de son labeur l'élite enseignante pour lui faire faire un chose que son métier. Il y avait, l'année dernière, si mille candidats au baccalauréat. Leur place n'est pas à la Sorbonne, où ils limitaient par empêcheur le travail sérieux, qui doit être ininterrompu. Qu'on ne continue pas à distraire nos professeurs de leurs occupations pour les faire des examinateurs. C'est employer des rasoires pour couper du bois. Le cadre dans lequel nous vivons est depuis longtemps trop petit. La Sorbonne, sous des apparences somptueuses, dissimule de riches cloîtres et de pauvres logeons. Elle a été vue pour un nombre d'étudiants qui, découragé, et ceux-ci pour travailler dans la place, ni les instruments nécessaires, ni le catalogue de la bibliothèque, par exemple, est dans un corridor, et ils n'en peuvent consulter qu'une partie.

Il convient de se faire à cette idée que, quelle que soit la Faculté, elle ne peut qu'un lieu où l'on vient suivre des cours, travailler. Nos laboratoires, nos salles d'amphithéâtre, tout cela est insuffisant, ceux qui peuvent comparer notre installation avec celle des facultés étrangères peuvent seuls savoir tout ce qu'il importe de faire pour élever les nôtres au niveau des exigences actuelles.

La Faculté a fait la guerre, mais elle n'est pas fatiguée. Elle veut vivre et travailler, et remporter cette victoire morale que je vous parlais tout à l'heure. Mais elle a besoin qu'on l'aide et qu'on lui donne de puissants moyens. Il y a de l'intérêt, au milieu des étudiants et de l'avenir intellectuel de la France.

Roger VALBELLE.

La vente annuelle des vins des hospices de Beaune

BEAUNE, 9 novembre. — Il a été procédé aujourd'hui à la vente des vins des hospices de la récolte de 1918 ; 170 pièces de fûts de vin rouge ont été vendues 621.127 fr. 50 ; 28 pièces et une fûte de vin blanc ont été vendues 81.025 fr. 12 fûts d'eau-de-vie de marc de raisin ont été adjugés 22.453 fr. 40.

Le total de la vente s'élève à 727.605 fr.

LES OPÉRATIONS DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE : BRANLE-BAS DE COMBAT A L'HOTEL DE VILLE



L'ARRIVÉE DES ENVELOPPES PAR CAMIONS AUTOMOBILES

LE PREMIER JOUR DE TRAVAIL DES «PLIEUSES»

LE TIMBRAGE DES ENVELOPPES PRÊTES A PARTIR

LE DÉCOMPTÉ DES ENVELOPPES AVANT LE DÉPART

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATIN

SUR LES FRONTS RUSSES

LA DISETTE EN AUTRICHE

LE TRAITÉ AUX ÉTATS-UNIS

LES CONTES D'EXCELSIOR
LA DANSE INFERNALE

par HORACE VAN OFFEL

LES LETTONS VONT TENTER
DE NEGOCIER UN ARMISTICE
AVEC LES BOLCHEVIKS

Mais l'impression dominante, parmi eux, est qu'il est impossible que les pourparlers puissent aboutir.

STOCKHOLM, 9 novembre. — On mande de Riga qu'une délégation lettone va partir pour Moscou afin d'y prendre part aux négociations d'armistice avec les bolcheviks. Cette conférence avait été prévue dans la réunion précédente, tenue dans la même ville.

Le parti de gauche du Conseil national, insiste sur la nécessité de conclure un armistice avec les bolcheviks; mais l'impression dominante dans l'armée lettone est qu'il est impossible que les pourparlers puissent aboutir.

La retraite de Youdenitch

STOCKHOLM, 9 novembre. — Suivant le communiqué de l'armée russe du Nord-Ouest, le général Youdenitch a continué sa retraite, abandonnant la station de Weimar.

Le correspondant de la Svenska Dagbladet à Riga annonce que la discipline est bonne parmi les troupes allemandes du front de Gatchina. Mais le nombre des soldats est trop faible pour recommencer une offensive.

L'esprit d'offensive des bolcheviks a considérablement augmenté; ils avancent au nord et au sud. Les blancs font leur possible pour arrêter les troupes rouges en employant des trains blindés.

La lutte autour de Riga

GÖPENSBERG, 9 novembre. — Dans le rayon de Riga, les troupes lettone ont pris la station de Pouppe, située à l'arrière des forces allemandes, menaçant ainsi de couper la retraite des Allemands par la chaussée Riga-Milau et la voie ferrée de Thorsberg.

Sur la voie ferrée Kœnigsbourg-Milau, des combats ont eu lieu près de Daudsevas. Les troupes allemandes ont été complètement anéanties. Sans attendre l'appui de l'artillerie, les troupes lettone chargèrent l'ennemi à baïonnette au canon.

Une interview de Youdenitch

STOCKHOLM, 9 novembre. — Le correspondant de la Svenska Dagbladet à Riga a interviewé le général Youdenitch, qui a déclaré que, malgré la situation défavorable, il était optimiste.

Le général a ajouté qu'il a été obligé de se retirer pour des raisons stratégiques; mais qu'il ne croit pas qu'il faudra cesser les opérations à cause de l'hiver; la mauvaise saison étant un désavantage pour les deux parts.

Le général a ajouté qu'il serait très reconnaissant si une aide quelconque était donnée à ses troupes.

Une atténuation au blocus des pays baltes

BRUXELLES, 9 novembre. — Selon la Libre Belgique, le blocus des ports baltes sera levé en faveur des navires allemands qui chargeront du bois pour les ports belges.

D'autre part, on annonce l'arrivée à Anvers du premier navire allemand qui amène du bois de la Baltique.

LA POPULATION DE VIENNE
DOIT ÊTRE PRIVÉE OU BIEN
DE PAIN OU BIEN DE LUMIÈRE

Tel est le grave problème qui se pose et qui menace toute la vie économique de la capitale de l'Autriche.

VIENNE, 9 novembre. — La ville de Vienne, qui depuis quelques mois vit au jour le jour, se trouve de nouveau en présence d'une crise d'approvisionnement.

La charbon arrive en quantité insuffisante pour satisfaire aux besoins quotidiens, et comme aucun stock n'a pu être constitué, il suffit d'un arrêt ou d'une diminution dans les arrivages d'une seule journée pour menacer toute la vie économique de la cité.

Avant-hier, par exemple, l'usine électrique n'a pu fonctionner qu'après avoir emprunté à l'usine à gaz quelques wagons de charbon pour cette dernière usine a réciprocité sur les quantités attribuées pour la fabrication du pain.

Les autorités de la ville sont donc toujours aux prises avec ce douloureux dilemme: priver la population de pain ou la priver de lumière et de chauffage.

Le ravitaillement en céréales lui-même est très précaire. Soixante-dix mille tonnes de céréales en route pour l'Autriche ne peuvent aller qu'à Vienne, qui difficilement par suite du manque de moyens de communication entre Trieste et Vienne.

En Espagne

Nouvelles contradictoires pour le lock-out

BARCELONE, 9 novembre. — Les nouvelles relatives à la situation à Barcelone continuent à être contradictoires. D'après certaines informations, le lock-out serait étendu à la Catalogne lundi prochain et deviendrait général dans toute l'Espagne.

Selon d'autres informations, le lock-out se terminerait lundi, attendu que le conflit serait solutionné le lendemain.

On annonce, d'autre part, que M. Junoy aurait été destitué de sa charge de président de la Fédération nationale.

M. Perez Caballero préconise l'alliance avec l'Entente.

MADRID, 9 novembre. — M. Perez Caballero, ancien ministre, ancien ambassadeur à Paris, publie dans El Liberal un article où il écrit:

« Les Alliés sont aujourd'hui les arbitres du monde. C'est avec eux que nous devons nécessairement marcher. Il faut donc le faire, mais il faut aussi leur prouver que nous le faisons franchement, avec décision. Cette preuve à fournir, c'est l'alliance formelle, catégorique et à plein effet.

« Toute réserve, tout « tour d'adresse » ferait soupçonner chez nous l'arrière-pensée de laisser ouverte quelque porte de derrière pour nous esquiver le moment venu. »

La journée de huit heures au Japon

MARSEILLE, 9 novembre. — D'après une correspondance adressée de Tokyo à l'Echo de Chine, l'Association industrielle du Japon vient de renvoyer l'application de la journée de huit heures à cinq ans.

Cette décision a été prise à une voix de majorité, majorité fournie par les flateurs et tisseurs de coton.

Londres attend ses hôtes

LONDRES, 9 novembre. — Tous les préparatifs pour la réception de M. Poincaré à Londres sont maintenant terminés. Il ne reste plus aujourd'hui qu'à disposer les fleurs destinées à décorer les appartements réservés au président et à Mme Poincaré.

La décoration de ces appartements sera, dans ses grandes lignes, sensiblement semblable à celle qu'il y avait lors de la réception du président Wilson.

Le banquet de lundi soir promet d'être brillant, et en juger par les préparatifs faits par le directeur de l'intendance de la maison royale, qui est un véritable artiste dans ce genre de travail.

Le programme de demain

Le mardi 11 novembre, aura lieu, au palais de Buckingham, une réception du corps diplomatique; après quoi le président et Mme Poincaré se rendront dans la Cité. Au retour, M. Poincaré fera visite à la Chambre de commerce française et recevra, dans l'après-midi, la colonie française au palais de Saint-James, où des adresses de bienvenue lui seront également offertes par la cité de Westminster et le comté municipal.

Le président et Mme Poincaré offriront, le même soir, un dîner en l'honneur de leurs Majestés, à l'ambassade de France.

Le président et Mme Poincaré partiront, le lendemain, pour leur séjour à Blythwood, où ils seront les hôtes de lord Blythwood. Le roi et la reine les accompagneront jusqu'à la gare.

Le président prendra officiellement possession de son siège de lord rector de l'Université de Glasgow, le 13 novembre. Le titre de citoyen de la Cité lui sera décerné l'après-midi. Après avoir assisté au dîner d'adieu de lord Blythwood, le président quittera Glasgow par train spécial directement pour Douvres, où il arrivera le 14.

L'embarquement pour Calais se fera avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

NOUVELLES BREVES

M. Clemenceau a reçu hier M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, et le général Gouraud.

La commission sportive de l'U. V. F. a voté, à l'unanimité, l'amnistie générale pour toutes les condamnations infligées jusqu'à la date du 5 novembre.

A Nancy, les musiciens se sont mis en grève hier à midi, réclamant une augmentation de 3 francs par service. Le mouvement n'a été que le théâtre municipal.

Hier matin, au cimetière du Père-Lachaise, la liste du bols Le Prétre, récemment élu, a été lue par M. Gauthier, maire de Pantin-Mousson.

Le port de Dakar a été déclaré infesté.

Le pape a reçu hier, Mgr Roland Gosselin, auxiliaire du cardinal archiduc, et Mgr Duchesne, directeur de l'École française.

On dit que le maréchal anglais lord Douglas Haig est arrivé à Berlin et a entamé des conversations avec deux membres du parti indépendant, et Maximilien Harden, rédacteur en chef de la Zinkunft.

La liste d'union républicaine du district, 2^e secteur comprend: MM. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine; Edmond Besorin, Louis Brénil, ancien député; Paul Pail, industriel; Gaston Gros, avocat; Jacques Fleinmann, maître des requêtes; René Jossier, Halmann, Robert Montillot, avocat; Emile Orléans.

DANS LA HAUTE-GARONNE.

L'archevêque de Toulouse adresse aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale dans laquelle il les exhorte à voter et à bien voter.

Réfusé, dit-il, tout suffrage à tout candidat connu pour son opposition aux lois de priation de l'honneur de l'ordre de la Liberté morale de l'Eglise. Par conséquent à tout franc-maçon. A défaut de candidat représentant exactement vos idées, votez pour celui qui s'en rapproche le plus; au cas où aucun programme ne répondrait à vos désirs, accordez vos suffrages à ceux qui se déclarent partisans de la paix sociale et de la liberté religieuse, sans aucune autre paix n'est possible.

DANS LA SEINE

A la suite de la violence bagarrique provoquée à une réunion de la rue Dussob, par les socialistes, l'Union républicaine nationale et sociale du deuxième secteur de la Seine a fait paraître une affiche pour « dénoncer avec indignation aux honnêtes gens de tous les partis ces meneurs sauvages du moyen âge ».

Cette affiche est signée des candidats de la liste d'union républicaine nationale et sociale: M. Mullerand, Bares, Buech, Edouard Isenard, Henri Gault, ancien député; Denis Pail, Paul Jean, Paulot, Hengelmeyer, Ehrlich, Brossé, et Paul Virot, conseiller municipal du 20^e arrondissement.

La liste d'union républicaine du district, 2^e secteur comprend: MM. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine; Edmond Besorin, Louis Brénil, ancien député; Paul Pail, industriel; Gaston Gros, avocat; Jacques Fleinmann, maître des requêtes; René Jossier, Halmann, Robert Montillot, avocat; Emile Orléans.

DANS LA SEINE

A la suite de la violence bagarrique provoquée à une réunion de la rue Dussob, par les socialistes, l'Union républicaine nationale et sociale du deuxième secteur de la Seine a fait paraître une affiche pour « dénoncer avec indignation aux honnêtes gens de tous les partis ces meneurs sauvages du moyen âge ».

C'EST LA MOTION LONGE
QUI A ÉTÉ VOTÉE SAMEDI
PAR LE SÉNAT AMÉRICAIN

Elle prévoit le cas où les Etats-Unis pourront demeurer libres de se retirer de la Société des nations.

WASHINGTON, 9 novembre. — La première réserve interprétative qui a été votée par le Sénat, hier, par 30 voix contre 35 est la résolution Lodge. Elle stipule que les Etats-Unis demeureront libres de se retirer de la Ligue des Nations s'ils jugent, à un moment donné, que les obligations assumées par eux ont été remplies.

Les navires étrangers pourront faire du charbon

WASHINGTON, 9 novembre. — Une modification a été apportée à l'ordre interdisant aux navires étrangers de remplir leurs soutes avant la fin de la grève minière; un nouvel ordre permet aux navires de prendre du charbon pour gagner le port le plus proche.

Les chargements des cargaisons de charbon sont encore interdits.

LE VOYAGE DE M. POINCARÉ EN ANGLETERRE

Le président de la République est parti hier soir, à 10 h. 10, de Paris.

Le président de la République a tenu, à la fin de sa haute magistrature, à rendre au roi d'Angleterre la visite qu'il en avait reçue sur le territoire français; et à lui témoigner, ainsi qu'au noble peuple anglais, les sentiments d'amitié inaltérable de la France.

Le président et Mme Poincaré ont été salués, à la gare du Nord, par MM. Clemenceau, président du Conseil; Pains, ministre de l'Intérieur; Nourris, ministre de l'Agriculture; Clavelle, ministre des Travaux publics; Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire; Vilgrain, haut commissaire au Ravitaillement; Graham, conseiller à l'ambassade d'Angleterre; l'amiral Tracou, chef du cabinet militaire du ministre de la Marine; Adrien Pichon, secrétaire civil de la présidence; Armand, préfet de la Seine; Baux, préfet de police; le général Bendaud, gouverneur militaire de Paris; Labussière, directeur de la Sûreté générale; ainsi que par MM. Javary, directeur de la Compagnie des chemins de fer du Nord; Lisle, Marcel Grillet, du comité de direction; Lachaux, secrétaire principal.

Après s'être entretenu pendant quelques minutes avec les personnalités présentes, le président de la République et Mme Poincaré ont gagné le wagon-salon, dans lequel ils ont pris place avec M. Stepien Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Sont ensuite montés dans le train présidentiel: le général Penelon, secrétaire militaire de la présidence; M. William Martin, directeur des services du protocole; le commodore Heaton Ellis, l'amiral Grand-Écluse, le colonel Nodot et M. Lachaux, qui accompagnent le président dans son voyage.

Le train est parti à 10 h. 10.

Londres attend ses hôtes

LONDRES, 9 novembre. — Tous les préparatifs pour la réception de M. Poincaré à Londres sont maintenant terminés. Il ne reste plus aujourd'hui qu'à disposer les fleurs destinées à décorer les appartements réservés au président et à Mme Poincaré.

La décoration de ces appartements sera, dans ses grandes lignes, sensiblement semblable à celle qu'il y avait lors de la réception du président Wilson.

Le banquet de lundi soir promet d'être brillant, et en juger par les préparatifs faits par le directeur de l'intendance de la maison royale, qui est un véritable artiste dans ce genre de travail.

Le programme de demain

Le mardi 11 novembre, aura lieu, au palais de Buckingham, une réception du corps diplomatique; après quoi le président et Mme Poincaré se rendront dans la Cité. Au retour, M. Poincaré fera visite à la Chambre de commerce française et recevra, dans l'après-midi, la colonie française au palais de Saint-James, où des adresses de bienvenue lui seront également offertes par la cité de Westminster et le comté municipal.

Le président et Mme Poincaré offriront, le même soir, un dîner en l'honneur de leurs Majestés, à l'ambassade de France.

Le président et Mme Poincaré partiront, le lendemain, pour leur séjour à Blythwood, où ils seront les hôtes de lord Blythwood. Le roi et la reine les accompagneront jusqu'à la gare.

Le président prendra officiellement possession de son siège de lord rector de l'Université de Glasgow, le 13 novembre. Le titre de citoyen de la Cité lui sera décerné l'après-midi. Après avoir assisté au dîner d'adieu de lord Blythwood, le président quittera Glasgow par train spécial directement pour Douvres, où il arrivera le 14.

L'embarquement pour Calais se fera avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

NOUVELLES BREVES

M. Clemenceau a reçu hier M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, et le général Gouraud.

La commission sportive de l'U. V. F. a voté, à l'unanimité, l'amnistie générale pour toutes les condamnations infligées jusqu'à la date du 5 novembre.

A Nancy, les musiciens se sont mis en grève hier à midi, réclamant une augmentation de 3 francs par service. Le mouvement n'a été que le théâtre municipal.

Hier matin, au cimetière du Père-Lachaise, la liste du bols Le Prétre, récemment élu, a été lue par M. Gauthier, maire de Pantin-Mousson.

Le port de Dakar a été déclaré infesté.

Le pape a reçu hier, Mgr Roland Gosselin, auxiliaire du cardinal archiduc, et Mgr Duchesne, directeur de l'École française.

On dit que le maréchal anglais lord Douglas Haig est arrivé à Berlin et a entamé des conversations avec deux membres du parti indépendant, et Maximilien Harden, rédacteur en chef de la Zinkunft.

La liste d'union républicaine du district, 2^e secteur comprend: MM. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine; Edmond Besorin, Louis Brénil, ancien député; Paul Pail, industriel; Gaston Gros, avocat; Jacques Fleinmann, maître des requêtes; René Jossier, Halmann, Robert Montillot, avocat; Emile Orléans.

DANS LA SEINE

A la suite de la violence bagarrique provoquée à une réunion de la rue Dussob, par les socialistes, l'Union républicaine nationale et sociale du deuxième secteur de la Seine a fait paraître une affiche pour « dénoncer avec indignation aux honnêtes gens de tous les partis ces meneurs sauvages du moyen âge ».

Cette affiche est signée des candidats de la liste d'union républicaine nationale et sociale: M. Mullerand, Bares, Buech, Edouard Isenard, Henri Gault, ancien député; Denis Pail, Paul Jean, Paulot, Hengelmeyer, Ehrlich, Brossé, et Paul Virot, conseiller municipal du 20^e arrondissement.

La liste d'union républicaine du district, 2^e secteur comprend: MM. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine; Edmond Besorin, Louis Brénil, ancien député; Paul Pail, industriel; Gaston Gros, avocat; Jacques Fleinmann, maître des requêtes; René Jossier, Halmann, Robert Montillot, avocat; Emile Orléans.

DANS LA SEINE

A la suite de la violence bagarrique provoquée à une réunion de la rue Dussob, par les socialistes, l'Union républicaine nationale et sociale du deuxième secteur de la Seine a fait paraître une affiche pour « dénoncer avec indignation aux honnêtes gens de tous les partis ces meneurs sauvages du moyen âge ».

Cette affiche est signée des candidats de la liste d'union républicaine nationale et sociale: M. Mullerand, Bares, Buech, Edouard Isenard, Henri Gault, ancien député; Denis Pail, Paul Jean, Paulot, Hengelmeyer, Ehrlich, Brossé, et Paul Virot, conseiller municipal du 20^e arrondissement.

La liste d'union républicaine du district, 2^e secteur comprend: MM. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine; Edmond Besorin, Louis Brénil, ancien député; Paul Pail, industriel; Gaston Gros, avocat; Jacques Fleinmann, maître des requêtes; René Jossier, Halmann, Robert Montillot, avocat; Emile Orléans.

DANS LA SEINE

A la suite de la violence bagarrique provoquée à une réunion de la rue Dussob, par les socialistes, l'Union républicaine nationale et sociale du deuxième secteur de la Seine a fait paraître une affiche pour « dénoncer avec indignation aux honnêtes gens de tous les partis ces meneurs sauvages du moyen âge ».

Cette affiche est signée des candidats de la liste d'union républicaine nationale et sociale: M. Mullerand, Bares, Buech, Edouard Isenard, Henri Gault, ancien député; Denis Pail, Paul Jean, Paulot, Hengelmeyer, Ehrlich, Brossé, et Paul Virot, conseiller municipal du 20^e arrondissement.

La liste d'union républicaine du district, 2^e secteur comprend: MM. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine; Edmond Besorin, Louis Brénil, ancien député; Paul Pail, industriel; Gaston Gros, avocat; Jacques Fleinmann, maître des requêtes; René Jossier, Halmann, Robert Montillot, avocat; Emile Orléans.

DANS LA SEINE

A la suite de la violence bagarrique provoquée à une réunion de la rue Dussob, par les socialistes, l'Union républicaine nationale et sociale du deuxième secteur de la Seine a fait paraître une affiche pour « dénoncer avec indignation aux honnêtes gens de tous les partis ces meneurs sauvages du moyen âge ».

Cette affiche est signée des candidats de la liste d'union républicaine nationale et sociale: M. Mullerand, Bares, Buech, Edouard Isenard, Henri Gault, ancien député; Denis Pail, Paul Jean, Paulot, Hengelmeyer, Ehrlich, Brossé, et Paul Virot, conseiller municipal du 20^e arrondissement.

La liste d'union républicaine du district, 2^e secteur comprend: MM. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine; Edmond Besorin, Louis Brénil, ancien député; Paul Pail, industriel; Gaston Gros, avocat; Jacques Fleinmann, maître des requêtes; René Jossier, Halmann, Robert Montillot, avocat; Emile Orléans.

DANS LA SEINE

A la suite de la violence bagarrique provoquée à une réunion de la rue Dussob, par les socialistes, l'Union républicaine nationale et sociale du deuxième secteur de la Seine a fait paraître une affiche pour « dénoncer avec indignation aux honnêtes gens de tous les partis ces meneurs sauvages du moyen âge ».

Cette affiche est signée des candidats de la liste d'union républicaine nationale et sociale: M. Mullerand, Bares, Buech, Edouard Isenard, Henri Gault, ancien député; Denis Pail, Paul Jean, Paulot, Hengelmeyer, Ehrlich, Brossé, et Paul Virot, conseiller municipal du 20^e arrondissement.

La liste d'union républicaine du district, 2^e secteur comprend: MM. le professeur Pinard, de l'Académie de Médecine; Edmond Besorin, Louis Brénil, ancien député; Paul Pail, industriel; Gaston Gros, avocat; Jacques Fleinmann, maître des requêtes; René Jossier, Halmann, Robert Montillot, avocat; Emile Orléans.

Il y avait jadis, à Anvers, non loin du Parc, un petit pavillon construit par un architecte plein de fantaisie. Ce n'étaient que tourelles, balustrades et balcons. A toutes les fenêtres, il y avait des rideaux de soie, et, sous les arbres du jardin, l'on envoyait des fontaines et des statues. Près de la grille d'entrée se dressait un Amour de marbre sur un socle de bronze. L'Amour riait et tendait son arc bandé vers les passants.

Les bons citoyens évitaient cette maison. Ils en parlaient avec horreur, comme d'une sorte de Parc-aux-Cerfs abritant la Pompadour d'un gros commerçant de la ville. Parfois j'entendais parler les amies de ma mère de cette mystérieuse retraite.

« Oui, ma chère, c'est la Folle Marie. Elle a une baignoire en argent massif, et des domestiques mâles. Si ce n'est pas malheureux! Une fille qui a vendu des citrons au port! On dit qu'elle a dansé avec le diable.

« C'est une histoire? — Cela s'est passé au Riet dyck. Jean-Walter Snoeck l'a vu. On en a même fait une chanson: — A chaque pas qu'elle faisait, Un grand trou dans le parquet.

Jean-Walter Snoeck était mon parrain. C'était un drôle de bonhomme, un peu bossu et très bigot. Un jour je lui posai nettement la question: — Parrain, as-tu connu la Folle Marie?

Jean-Walter Snoeck se signa. Ses yeux de chat-tyré lancèrent des flammes, et sa barbe rouge se hérissa: — Qui t'a appris ce nom maudit? Ne le prononce jamais, ça porte malheur!

L'aventure me fut révélée bien plus tard. J'avais vingt ans, et j'étais commis à l'Hôtel de Ville.

Un matin, comme je me trouvais à la galerie du deuxième étage, quelqu'un me frappa sur l'épaule. Je me retournai. C'était Jean-Walter Snoeck.

« Que fais-tu là? me demanda-t-il. Eh! eh! les commis de l'Hôtel de Ville ont bonne vie. Ces messieurs flânent, et c'est le contribuable qui paie.

« Mon oncle, je prenais un peu de repos... — En regardant Folle Marie? — Folle Marie?... Je ne vois pas Folle Marie.

« Et ça? — Jean-Walter Snoeck tendit le doigt dans la direction du blason d'Anvers, sculpté dans la pierre, juste en face de nous. Deux statues polychromes, un homme et une femme sauvages vêtus d'une ceinture de lierre et armés chacun d'une massue, lui servaient de supports.

Je remarquai que la femme était fort belle, et que son image semblait taillée d'après nature.

« C'est Folle Marie qui a servi de modèle, expliqua Walter Snoeck. C'était la plus belle fille du Riet dyck. Ce n'est pas de ton temps, Le Riet dyck était une large rue remplie de cabarets, de restaurants populaires, de fritures, de salles de spectacle, de salles de danse et de bouges. Il y avait le Chat Blanc et le Jardin de l'Empereur. Puis le Palais de Cristal et la Grotte de Calypso.

La Grotte de Calypso était une vraie grotte, avec des nymphes jaunes, rouges, blanches et noires. Malheur à qui y entrerait! Il était bon après pour s'embarquer sur un négrier. Il y avait aussi des salles de jeu. Des fortunes s'y faisaient et s'y perdaient en une nuit. J'étais jeune alors et bien tourné. Je passais pour le meilleur danseur du quartier des bateliers. Oui, mon fils, tel que tu me vois, je n'avais pas mon pareil pour la scottish, la valse et la redowa.

« Je connaissais la Folle Marie. On l'appelait ainsi parce qu'elle riait toujours. Elle était encore jeune et vendait des citrons sur le quai. Quelquefois, elle allait poser chez les peintres. On disait qu'elle était mieux faite que la femme de Rubens!

« Tous les soirs elle venait danser au Chat Blanc. Nous étions bien une vingtaine d'élus à lui faire la cour, sans compter les étrangers. Deux matelots s'entre-tuaient pour elle. Mais Folle Marie se moquait de tout le monde. On pouvait danser avec elle. Mais après quelques tours elle disait: — J'en ai assez...

« Et elle partait au bras d'un autre. Quand on avait envie de se fâcher, elle vous regardait dans les yeux, et alors c'était fini. On était comme un pauvre chien devant son maître, sans courage et sans volonté.

« Une fois, je lui dis: — Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

« Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

« Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

« Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

« Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

« Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

« Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

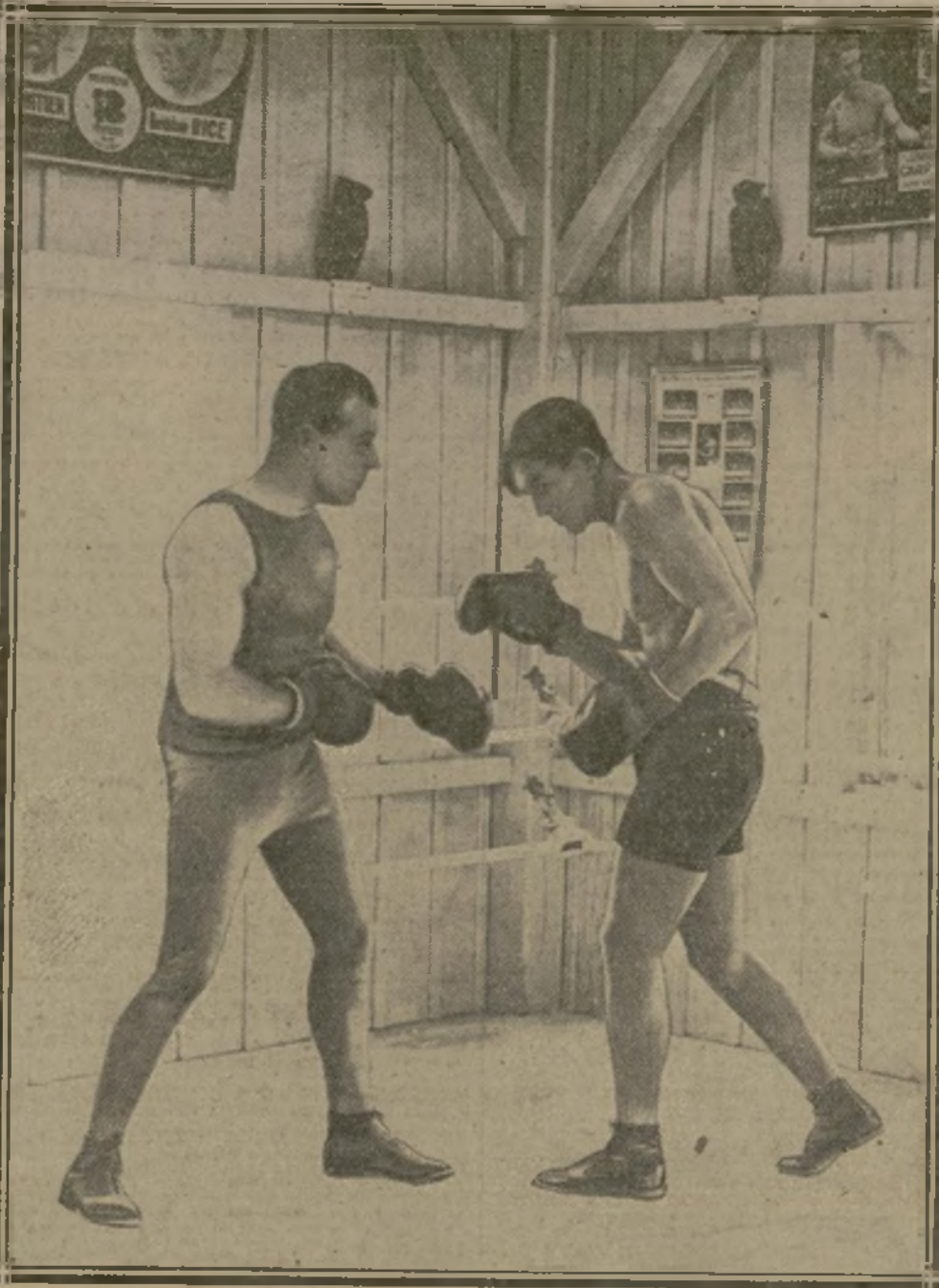
« Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

« Marie, ce n'est pas une existence. Je comprends que tu t'ies des autres, mais moi, moi, je t'aime sérieusement. Quitte le Riet

CARPENTIER PENDANT SES DERNIERS JOURS D'ENTRAÎNEMENT A LA GUERCHE



DE GAUCHE A DROITE : DESCAMPS, CARPENTIER, LENAERTS et JOURNEE



UNE SEANCE DE BOXE ENTRE CARPENTIER ET MAC GOORTY (à gauche) Georges Carpentier, le champion de France et d'Europe de boxe toutes catégories, vient, comme nous l'avons annoncé, de partir pour Londres, en vue de son match du 4 décembre, contre Beckett. On le voit ici, au travail et au repos, dans ses « quartiers d'entraînement » de La Guerche (Cher).



CARPENTIER ET SES BONS AMIS : M^{re} DESCAMPS ET SON CHIEN POLAR

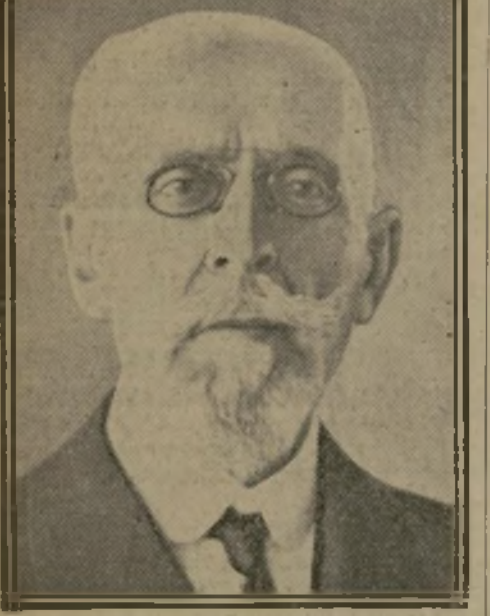
LE RENOUVEAU DU TOURISME EN FRANCE

M. Henri Defert, le nouveau président du Touring-Club de France, expose la tâche prochaine de cette grande association, qui veut faire de la France le pays le plus touristique du monde.

En remplacement de M. Ballif, qui a pris définitivement sa retraite, M. Henri Defert est passé de la vice-présidence — qu'il occupait depuis une quinzaine d'années — à la présidence du Touring-Club de France. Au moment d'entrer en fonctions, le nouveau président de notre grande association de tourisme a bien voulu faire, pour les lecteurs d'Excelsior, les déclarations suivantes :

Le tourisme, en France, a été et est encore trop souvent un mal. Nous voulons entrer dans la voie des réalisations concrètes.

Pour que les étrangers apprennent à connaître et à aimer la France, il faut des routes : car le véritable touriste voyage par la route et non par le chemin de fer.



M. HENRI DEFERT

qui va de ville en ville et ne laisse pas voir le cœur même d'un pays. Notre programme sera donc de remettre en bon état nos routes, abîmées par la guerre ou négligées depuis 1913, de manière que les longues randonnées en automobile ne soient plus, comme en ce moment, un souci et une fatigue.

Nous allons faire en sorte que les bâtiments publics des villages, écoles, bureau de poste, mairie, église, soient égayés par des fleurs et qu'ils servent d'exemple à toutes les autres maisons de la commune. Si bien que chaque village sera pour le voyageur, après les champs et les prairies, comme un jardin de fleurs.

Dans cette intention, nous organiserons, l'an prochain, sur la route Paris-Aurillac, un concours de propreté, pourvu de récompenses en espèces et en distinctions honorifiques, et ouvert à tous les villages que traverse la route.

Après avoir rendu praticables les grandes routes, nous aurons à construire de nouvelles : et c'est dans les forêts qu'elles font le plus défaut.

Nous allons nous mettre à l'œuvre, en collaboration avec la section forestière du ministère de l'Agriculture. Et, dès le début de l'an prochain, nous instituerons un concours de signalisation, destiné à nous donner les meilleurs indicateurs de direction et de repère dans les bois.

Pour la signalisation sur les routes, nous adopterons les signes et indications dont on s'est servi au front pendant la guerre.

Après les routes, anciennes et nouvelles, nous nous attaquerons aux rivières : nous avons en France des rivières qui sont de véritables bijoux ; mais, à part quelques lagonniers, quelques pêcheurs imprévoyants et quelques intellectuels à la Maupassant, qui les connaît ?

Nous n'oublions pas que, si nous donnons de belles choses à voir aux touristes français et étrangers, il faut aussi leur donner des restaurants et des hôtels ; nous essayons de mettre sur pied une banque de crédit hôtelier qui permettrait aux propriétaires des hôtels d'hébergement de faire profiter les étrangers qui visitent la France.

FOOTBALL ASSOCIATION

Championnat de Paris

Clichy bat Bienfaisance.....	6-1
Racing bat Choisy.....	3-0
C. A. P. bat P. U. C.....	6-0
Légion bat Gallia.....	5-1
Red Star bat Standard.....	forl
Club Français bat Suisses.....	9-1
J. A. O. bat A. S. F.....	1-0
Levallois bat Olympique.....	5-1
Raincy bat Vitry.....	3-0
C. A. S. Généraux bat Stade.....	7-4

LE CLASSEMENT

Joueurs	Gagnés	Nuls	Points
Levallois.....	6	5	11
Racing.....	6	4	10
Vitry.....	6	3	7
Olympique.....	6	3	7
Clichy.....	6	3	7
Saint-Ouen.....	6	2	7
Raincy.....	6	3	6
Bienfaisance.....	6	1	4
A. S. F.....	6	1	4
Choisy.....	6	0	1
Légion.....	6	0	1
Red Star.....	6	0	1
Gallia.....	6	4	10
C. A. P.....	6	4	9
Club Français.....	6	3	7
Suisses.....	6	2	5
Universitaires.....	6	2	4
Stade.....	6	1	0
Standard.....	6	0	0

Championnat du Nord

St. Roubaix bat Olympique Lilleois.....	2-0
U. S. Tourcoing bat A. S. Tourcoing.....	3-0
R. C. Roubaix bat Dunkerque-Malo.....	2-1
Boulogne et Calais.....	3-3

Championnat Côte d'Argent

V. G. A. Médoc bat S. A. Bordeaux.....	3-1
B. A. C. bat C. A. B.....	23-0
Stade Bordelais bat Bigles.....	6-0
Burdigala bat Moulins d'Ar.....	7-1

COURSE A PIED

BROSSARD, GUILLEMET ET ISOLA GAGNENT LE PRIX GONDRAUD

Disputé hier sur la piste du stade de Colombes en l'absence de la finale de rugby, le prix Gondraud se termina par une facile victoire du C.A.S.G.

Le Gondraud, une des plus vieilles épreuves françaises, anciennement disputée individuellement et sur la distance du record de l'heure, se court depuis 1910 par équipes de trois coureurs se relayant à l'heure. Le C.A.S.G., qui mettait en ligne l'équipe avec laquelle il a remporté la challenge Caminade, 10 kilomètres relais : Brossard, Guillemet et Isola, l'emporta d'avantage dès le départ par toute une série de relais courts, et porta son avance à mi-course à 250 mètres.

Le Racing, dont l'équipe était composée de l'excellent Denis et des deux vieilles glories Keyser et Bouchard, fut irrémédiablement laché dès les premières reprises, et ne put, malgré tous ses efforts, refaire le terrain perdu. Aux trois quarts même de l'épreuve, Keyser, épuisé et boitant bas, se faisait rejoindre, puis dépasser, par le Racing Club de Bruxelles, mais un bel effort de ses coéquipiers et le courage dont il fit preuve permirent au R.C.F. de conserver la seconde place.

Le classement final s'établissait comme suit :

1. C.A.S.G. (Brossard, Guillemet, Isola), 22 kil. 259, record de l'épreuve ;
2. R.C.F. (Denis, Keyser, Bouchard), 22 kil. 084 ;
3. R.C. Bruxelles (Migeot, Lespy, Van Dyck), 21 kil. 300 ;
4. Union Saint-Gilloise.

En deuxième série, le Club Français termina seul et s'adjuga la victoire, l'Union Sportive Clodoaldienne et le White Harriers ayant abandonné.

Un 2.000 mètres handicap compléta le programme de cette dernière réunion d'athlétisme de la saison, et se termina par une facile victoire de Mertinoni (W.H.), 175 mètres, devant Carcel (C.F.), 200 mètres ; Lermusiaux (C.A.S.G.), 225 m. ; Boucher (J.C.F.), et Vanlaere (C.F.).

LE PRIX GONDRAUD DISPUTÉ HIER A COLOMBES



En haut, à gauche : Bouchard passe le « témoin » à Denis. — En haut, à droite : Guillemet passe le « témoin » à Isola. — En bas : l'équipe des soigneurs sur la piste.

FOOTBALL RUGBY

Racing-Joinville bat Périgueux.....	23-9
Olympique et Le Havre.....	3-3
Stade Français bat Stade Nantais.....	3-0
C. A. F. bat Argenteuil.....	43-0
C. A. S. G. bat A. S. P. T. par abandon	
Selection Lyonnaise et Saint-Gaudens.....	3-3
F. C. Lyon bat Vienne.....	20-0
A. S. Midi bat Langon.....	9-0
U. S. La Teste bat Mont-de-Marsan.....	6-0
C. A. Bigles bat Saint-Macaire.....	47-0
Burdigala bat Cadillac.....	6-0
Stade Tarbais bat Bagnères.....	6-0
C. G. Casteljalon bat S. O. Périgueux.....	15-0
U. S. Perpignan bat S. A. Bordeaux.....	8-0
A. J. M. Bayonne bat Lourdes.....	13-0
Stadoeste Tarbais bat B. E. C.....	26-0
Stade Bordelais (réserves) b. Cognac.....	6-0
Poitiers bat La Rochelle.....	35-5
U. A. Libourne bat S. A. Limoges.....	27-0
Stade Bordelais bat Section Paloise.....	6-4

LA FRANCE GAGNE LA COURSE DE DEMI-FOND DERRIERE MOTOS

Voici les résultats techniques de la réunion organisée, hier, au Velodrome d'Anvers :

Serach par équipes de 2, 1.000 mètres. — Finale : 1. Van Kempe-Ducclair, 2. Martin-Devoisieux, 3. Didier-Morel, 4. Trouvé-Jorralin.

Grand fond. — Première manche, 15 kilomètres : 1. Fossier, en 12' 31" 2/5 ; 2. Verkeyn, à 250 mètres ; 3. Larrue, à 1.625 mètres.

Deuxième manche, 15 kilomètres. — 1. Vanderslyst, en 12' 46" 1/5 ; 2. Verkeyn, à 125 mètres ; 3. Larrue, à 625 mètres.

Troisième manche. — 1. Fossier, 12' 38" 1/5 ; 2. Verkeyn, 3. Vanderslyst.

Quatrième manche. — 1. Fossier, 12' 36" 3/5 ; 2. Larrue, 3. Vanderslyst.

Classement : 1. Fossier, 2. Verkeyn, 3. Vanderslyst, 4. Larrue.

Classement par nations : France, 10 points ; Belgique, 13 points.

Match Egg contre 5 coureurs. — Egg rejoint Verkeyn, en 2' 34" 2/5 ; Ménager, en 2' 40" ; Lemaire, en 3' 15" 2/5 ; Chadou, en 2' 59" 2/5 ; Lathie, en 2' 45".

Critérium des coureurs (300 mètres). — Finale : 1. Lout, 2. Peyrode, à deux longueurs. Dernier tour, 16" 1/5.

L'AVIATION CIVILE

UN NOUVEL AVION A AILES TOURNANTES

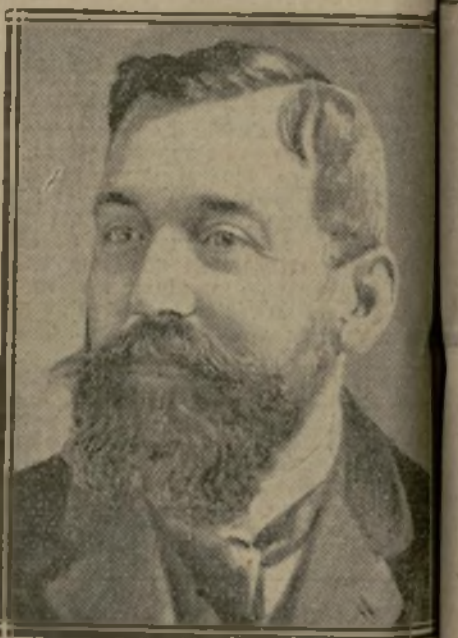
M. Louis Laccin, professeur à l'Ecole Centrale, fait construire un appareil nommé « alarion », capable de voler sur le sol verticalement et de décoller de lui-même. Les essais auront lieu en mars 1920.

Nous avons à plusieurs reprises vu quel est le problème de l'aviation, celui de l'appareil volant sans moteur mécanique et avec l'aide de la seule musculature.

Un autre problème d'avant-guerre, en ce moment à l'étude : celui de l'appareil volant sans moteur mécanique et avec l'aide de la seule musculature.

M. Louis Laccin, professeur à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, attaché à cette besogne depuis bientôt ans, il a longuement travaillé la question de l'hélicoptère avant d'imaginer l'appareil actuellement en construction, et qu'il a appelé l'alarion.

On a un peu prématurément annoncé que l'alarion était presque terminé et qu'il allait voler.



M. LOUIS LACCIN

Les essais auront lieu dès le mois prochain en réalité, il faudra attendre pour que l'appareil soit expérimenté.

L'alarion, à la fuselage, le plan horizontal, la stabilisation, le gouvernail de direction, la hélice d'un avion ordinaire, est muni de deux moteurs rotatifs de 100 chevaux chacun, et placés à l'avant, dans les réservoirs d'huile et d'essence.

Les ailes sont remplacées par deux hélices à quatre pales chacune, tournant sens inverse l'une de l'autre ; le pilote tient un manche à balai terminé par un volant, peut, en tournant ce volant, dans le sens ou dans l'autre, faire varier la vitesse des hélices ; en donnant peu d'inclinaison aux pales de l'avant, et une forte inclinaison aux pales de l'arrière, les moteurs tournant à plein régime et se trouvant en direction avec l'arbre de commande des hélices, la queue de l'appareil se lève, la pousée devient supérieure au poids qui sera environ de 1.200 kilos en marche, l'appareil décolle d'une manière sensiblement verticale.

Cet avion à voilures tournantes atterrit de même presque verticalement ; en par une simple variation de l'angle d'incidence, il pourra passer du vol vertical au vol horizontal, et transformer sa vitesse ascendante en vitesse linéaire.

Mais comment se comportera-t-il en cas de panne ?

Si les moteurs cessent de fonctionner, le pilote réduira progressivement l'incidence positive des hélices jusqu'à leur donner une incidence négative, bien que les hélices serviront de frein, une descente vertigineuse. Il est possible à un homme à bord d'un parachute, de toucher sans danger le sol à une vitesse de 6 mètres à la seconde. M. Laccin croit pas que son appareil atterrisse plus rapidement que le parachute.

Suivant M. Louis Laccin, l'alarion volerait comme un oiseau, planant, faisant « sur place » comme lui, s'envoler et redescendre contact avec le sol à sa manière. Ce sera la vitesse horizontale de cet avion à ailes à la fois élevatrices et propulsives.

Pourra-t-il concourir pour l'obtention du prix Michelin nouvellement créé ? sait que MM. Michelin, véritables mécènes de l'aviation, viennent de mettre une somme de 500.000 francs à la disposition de l'aviateur qui parviendra à s'élever verticalement du sol, à y atterrir verticalement dans un rayon de 5 mètres, et obtiendra une vitesse de translation au moins de 200 kilomètres à l'heure.

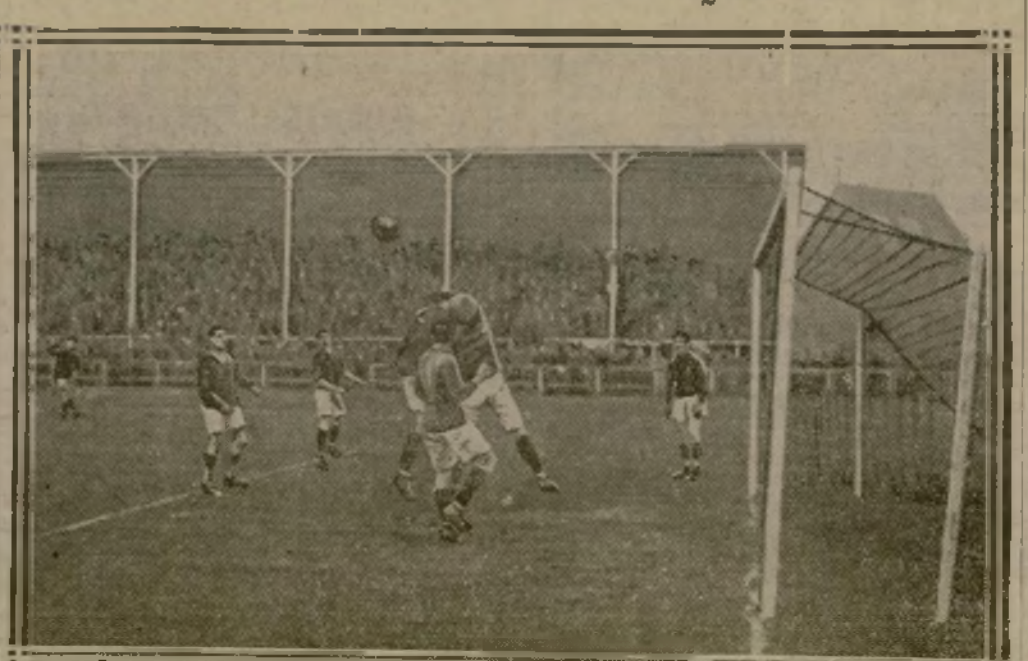
Si M. Laccin et son précieux auxiliaire M. Damblanc croient fermement pouvoir réaliser les deux premiers conditions, ne se sont pas encore préoccupés de la troisième et ignorent quelle sera la vitesse linéaire de leur alarion.

Gabriel HANOT.

LE MATCH DE RUGBY RACING-PÉRIGUEUX



LE MATCH D'ASSOCIATION OLYMPIQUE-LEVALLOIS



LES PERIGOURDINS MANQUENT DE PEU UN ESSAI

UN BEL ARRET DU GARDIEN DE BUT DE L'OLYMPIQUE

Faites du Sport !!

TUNMER

1-3, Place St. Augustin, Paris

vous fournira tout ce dont vous avez besoin

TOUT POUR TOUS SPORTS

A la Jeune France

VÊTEMENTS DE SPORT

CATALOGUE FRANCO - 13 AVENUE DES TERNES